



BISO : l'art comme dernière frontière // BISO: where art holds the line

novembre 28, 2025

Pour sa 4^e édition, la Biennale internationale de Sculpture de Ouagadougou (BISO) a accueilli 13 artistes en résidence. L'exposition de clôture, organisée dans un contexte sécuritaire fragile, a réuni artistes, amateurs et institutions dans une ambiance aussi festive que résiliente.

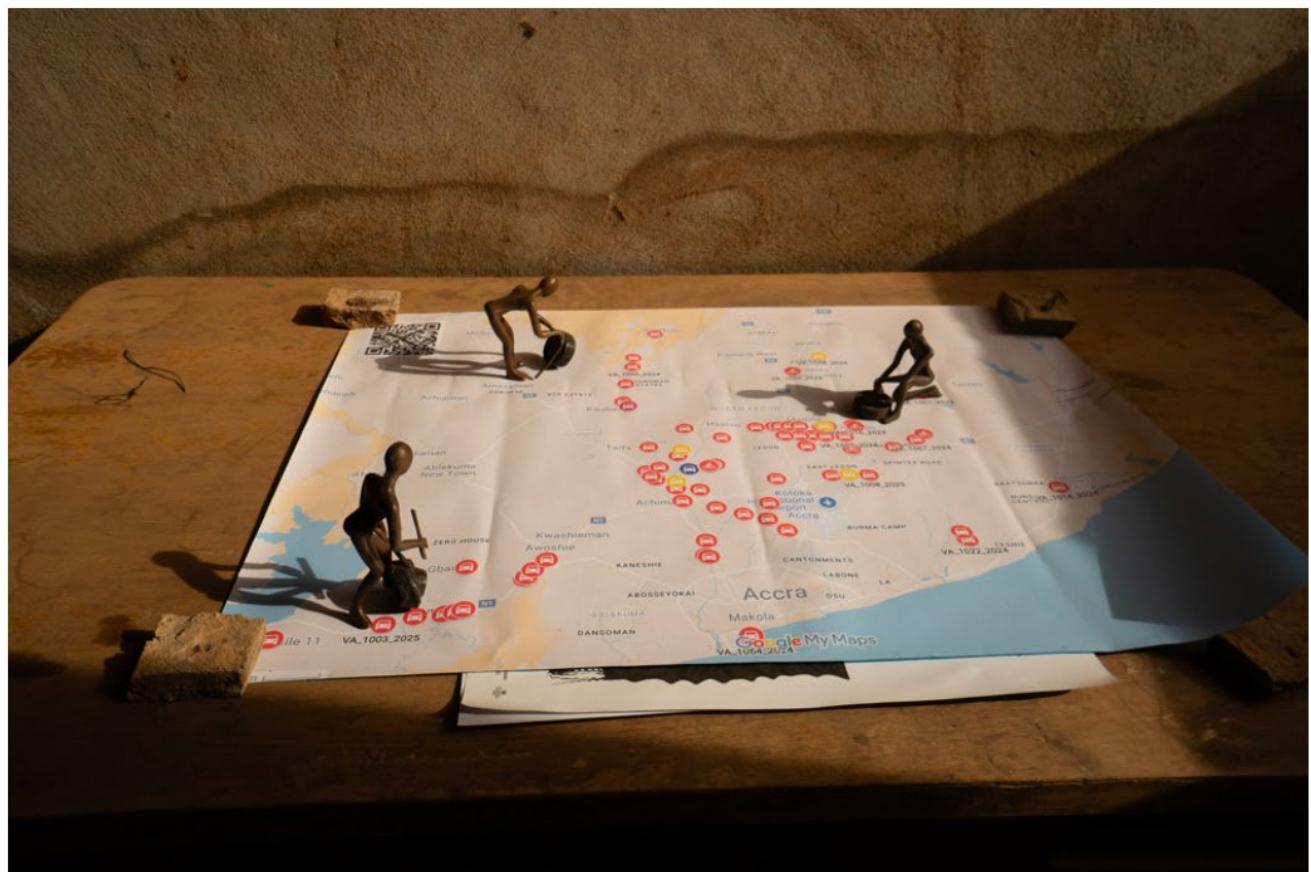
La 4^e édition de la Biennale internationale de Sculpture de Ouagadougou s'est ouverte le 20 novembre, dans un contexte difficile alors que le Burkina Faso affronte tension sécuritaire et fragilité économique. Pourtant, Ouagadougou garde la tête haute. « *Le peuple Burkinabè est résilient et uni* », rappelle Nyaba Léon Ouédraogo, photographe et cofondateur avec le galeriste Christophe Person de BISO. Inspiré par les vers de la poétesse ivoirienne Tanella Boni, le thème de cette année, « *Insoutenables frontières* », « *affirme que nous sommes là, debout. L'art est notre arme* », poursuit-il.

Sagesse ancestrale et science-fiction

Cet élan vital de résilience a indéniablement porté cette édition qui assume pleinement les tensions fondatrices de la création africaine contemporaine : l'alliance des gestes ancestraux et des projections futuristes, la mémoire comme premier territoire, et la frontière comme lieu de transformation. Trois œuvres en donnent la mesure. Fatim Soumaré (Sénégal) poursuit ainsi sa quête des pratiques autochtones africaines de tissage. Elle investit les marches centrales de l'amphithéâtre avec une installation monumentale construite à partir de métiers à tisser, inspirés de ceux du Siin au Sénégal et recréés pour l'occasion par des artisans du bois burkinabè. De ces structures se déploient de longs tissages ponctués de bougies, qui s'achèvent dans des pièces en céramique ancrées au sol. Une œuvre qui relie matières, territoires et temporalités.

Kaïs Dhifi (Tunisie) déploie *Pax Africana*, un vaste panneau d'aluminium gravé, véritable artefact issu d'un futur fictif où l'Afrique aurait conquis son autonomie jusque dans l'espace. Une vision minutieuse, dense, volontairement mythologique qui dépeint la conquête spatiale africaine. Ode à un futur panafricain radieux.

Dans une petite pièce isolée, Wilfried MBIDA (Cameroun) recompose la cuisine de sa grand-mère, invitant à une immersion sensorielle faite de mémoire, d'odeurs et de gestes. Au cœur de l'installation, dissimulée, une vanité en bronze d'une finesse prodigieuse se révèle comme le cœur secret de l'œuvre. Une œuvre d'une intelligence et d'une sensibilité forte qui nous plonge dans une réflexion sur la frontière intérieure de la mémoire première.



BISO 2025 – SBA – Dela Anyah (Ghana), Labour of Love (Series, 2025).

Là où la matière franchit les seuils

Les frontières sont explorées dans toutes leurs dimensions, symboliques ou réelles. Dans les méandres du théâtre inachevé, le Burkinabé Mohamed Ouedraogo (Prix d'encouragement de BISO) aborde la migration clandestine à travers un dispositif frontal où le langage de l'enfance renforce l'horreur des frontières fermées. Célia Cassaï (France), qui juxtapose céramique, terre, végétaux, latex et bronze, offre une réflexion délicate sur la matière vivante, tandis que l'œuvre carmine *Paga* de Ghizlane Sahli (Maroc), mêlant pagne traditionnel tissé et cocons de bronze, interroge ces mutations où la matière enfante et relie. Enfin, si la frontière enferme, Thiemoko Claude Diarra (Belgique–Mali) en propose une traduction sensorielle : il nous plonge dans une chambre noire pour découvrir ses *Protistes* (*micro-organismes unicellulaires, ndlr*), combinant peinture sur bogolan et sculpture réalisée à partir de fibres de balais traditionnels. L'ensemble se découvre tour à tour à la lumière et dans l'obscurité, où l'œuvre révèle alors sa phosphorescence.

Dans une région traversée par les incertitudes, cette édition rappelle que BISO n'est pas seulement une biennale : c'est un geste fort de création et de résistance. Les artistes y explorent la frontière comme espace de tension, de transmission ou de projection et rappellent qu'en Afrique, la création demeure un lieu de résilience, de circulation et d'espoir. À Ouagadougou, l'art continue d'ouvrir des passages là où tout semble se refermer.

Shiran Ben Abderrazak

Palmarès BISO 2025 :

Le Grand Prix BISO a été attribué à Carla Gueye

**Le prix Galerie Christophe Person a été attribué au collectif
Bogoké**

Le prix d'encouragement a été attribué à Mohamed Ouedraogo

**Le prix spécial, résidence Fondation Donwahi, a été attribué à
Ghizlane Sahli**

**Le prix spécial, exposition à AKAA, a été attribué au collectif
Bogoké**

Le jury de cette 4e édition réunissait Alex Moussa Sawadogo (directeur du Fespaco), Ousseynou Wade (curateur et ancien secrétaire général de la biennale de l'art africain contemporain de Dakar), Sitor Senghor (directeur artistique de la foire AKAA) , Illa Donwahi (fondatrice de la fondation éponyme) et Olivia Fahmy (curatrice à la Fondation Gandur pour l'art).